

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 115 (1989)
Heft: 10

Artikel: Genève vue par un entrepreneur romand: la "grande ville du bout du lac"
Autor: Jenny, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Genève vue par un entrepreneur romand

La «grande ville du bout du lac»

Les premières installations sur le site sont prévues pour la fin de 1989.

Il s'ouvrira ainsi des opportunités différentes – mais complémentaires – de celles existant à Genève, à cause des différences de coûts et de l'appartenance à la Communauté européenne. L'environnement d'affaires apporté par Genève, rapproché de ce qui pourrait devenir un des sites majeurs en Europe pour les activités d'avenir, peut valablement représenter un bénéfice réciproque pour Genève et le Genevois français.

Il serait inadéquat de juger sous un angle exclusivement régional, de se borner à un bilan avantages/inconvénients à court terme.

L'apport d'International Business Park à la région genevoise est conçu pour être essentiellement qualitatif.

Si l'on prend en compte les évolutions nécessaires à terme, on doit considérer que ce site a pour ambition essentielle de contribuer à renforcer, d'une manière toute pragmatique, les positions de notre région sur les créneaux d'activités qui conditionnent l'avenir.

Rarement un site aura prêté à autant de clichés que la «grande ville du bout du lac»; Genève où il paraît plus facile de trouver un établissement bancaire qu'une place de parc; ville des organisations internationales où les étrangers sont tellement nombreux qu'il est très difficile de rencontrer un Genevois; mecque européenne des télécommunications, le temps d'une manifestation à Palexpo; et monoculture de luxe où l'on est agressé par le caractère ostentatoire de boutiques dont les prix affichés sont d'emblée dissuasifs pour le Suisse moyen.

Longtemps, j'ai personnellement subi ces clichés et bien d'autres encore: bijouteries prospères grâce à la clientèle des ressortissants de l'OPEP, au temps où les pétrodollars coulaient

PAR ALAIN JENNY,
LAUSANNE

à flots; puis ville presque sinistrée devant le reflux des cours du pétrole, de la clientèle arabe et des pétrodollars. Ville des organisations internationales, qui font de Genève un monde totalement à part.

A l'instar du reste de la Suisse, le secteur des services a progressivement remplacé à Genève, au cours des dernières décennies, celui des industries manufacturières, compensant largement les pertes d'emploi subies. D'aucuns ont vu dans cette évolution la base d'une prospérité accrue et durable. Or, des services qui ne sont pas principalement voués à soutenir la croissance industrielle prennent rapidement un caractère parasitaire, devenant un but en soi au lieu d'un moyen. Une société développée ne peut pas fonder son existence sur le seul secteur des services. De plus, les mutations technologiques (télécommunications) et institutionnelles (création de nouveaux grands marchés tels que la CEE) vont bouleverser les conditions de la concurrence internationale dans ce domaine, qui va subir de profondes mutations.

Le regard de l'Histoire: l'exemple de Venise

Tirée des exemples de l'Histoire, la décadence, dès le XVI^e siècle, de Venise repliée sur elle-même après avoir régné sur le commerce international, montre que la «ville services» précède la «ville musée» avant de devenir la «ville assistée». Pendant

que l'Unesco tente de protéger la lagune, les autorités la «détruisent» en s'efforçant de créer de nouvelles zones industrielles (polluantes) qui ne produisent même pas le succès économique escompté.

L'historien américain Frédéric C. Lane¹ explique bien que c'est précisément quand Venise renonça à investir dans de meilleures méthodes de production de sa flotte qu'elle abandonna la maîtrise des routes maritimes aux Hollandais et aux Anglais, se repliant dans un protectionnisme frileux. C'est l'investissement de son énergie dans une politique «terrienne» en Italie (les fameuses «villas vénitiennes») et dans des services déconnectés des enjeux fondamentaux de la société vénitienne qui amorça la décadence évoquée.

Une impression superficielle

Cette comparaison de Genève avec un processus d'insularisation comme celui qu'a connu Venise est d'autant plus frappante que cette «image» de Genève, «ville du bout du lac», peut être reportée à la Suisse entière par rapport à la CEE et à l'Europe de demain!

Mais il serait dommage de s'en tenir à cette impression dégageée par la façade. Ayant eu la chance de collaborer de plus près avec l'économie et les autorités genevoises, j'ai découvert un monde où la tradition industrielle se maintient malgré les pressions inflationnistes et malgré les sirènes des nombreux «business parks» qui poussent comme des champignons en «France voisine».

Il faut rendre grâce à la clairvoyance et au dynamisme des autorités politiques, qui ont réussi à offrir à leur éco-

Adresse de l'auteur:

M. Roland Pascal
Directeur général des services
du département de la Haute-Savoie
Rue du 30^e Régiment d'Infanterie 1
Case postale 444
74041 Annecy Cedex

¹ Venice, a maritime republic.

nomie, et à l'ensemble de la Suisse romande, un aéroport international de premier ordre, raccordé depuis peu au réseau ferroviaire suisse, ainsi qu'une vitrine de l'industrie genevoise (l'OPI) – et, pourquoi pas, de toute l'industrie romande? –, qui ont aussi accueilli sur leur territoire le CERN, laboratoire européen de rayonnement mondial. Par exemple, lorsque la nécessité de réaliser le parc scientifique et technologique de Suisse occidentale à Yverdon-les-Bains² s'est fait sentir, les responsables genevois du Département de l'économie publique ont été parmi les premiers à s'associer aux efforts entrepris. Métropole économique d'une vaste région transfrontalière franco-suisse, et malgré son caractère géographiquement très périphérique par rapport à la Suisse, Genève a joué le jeu de l'ouverture à la solidarité «suisse-latine».

Au-delà d'activités un peu parasitaires, qui malheureusement occupent souvent le devant de la scène, Genève peut donc fournir à l'ensemble de la Suisse occidentale des services *moteurs* pour l'économie : finances, marketing, communications, mises en contacts d'affaires, valorisation de la recherche, etc.

C'est d'ailleurs tellement vrai que, pour bénéficier de l'image internationale de Genève, il n'est pas rare de voir des entreprises romandes, localisées dans des villes moins connues, se référer à Genève sur leurs documents publicitaires.

Prototype de la Suisse face à l'Europe, Genève est donc à la croisée des chemins.

L'avenir

Ce n'est pas dans la *monoculture*, qu'elle soit industrielle ou de services, que Genève trouvera sa nouvelle vocation. C'est dans la maîtrise des *systèmes complexes qui canaliseront de plus en plus les activités socio-économiques du XXI^e siècle*. Ces systèmes seront marqués par la prédominance des *communications* et des *télécommunications*, deux disciplines qui se situent à l'interface de l'industrie et des services. La ges-



tion de l'information devient une nouvelle «matière première» dont le marché croît de manière fulgurante... et les Genevois le savent bien puisqu'ils ont accueilli les prestigieuses expositions *telecom*!

Nul doute que les Genevois sauront donc identifier ces bonnes complémentarités dont ils sont certainement conscients.

Adresse de l'auteur :

Alain Jenny
Ingénieur,
administrateur délégué Granit SA,
membre du Conseil de Parc
scientifique
et technologique Y-Parc SA
8 bis, av. du Théâtre
1005 Lausanne

² Y-Parc SA.